



PARIS, VIII^e
6, rue Bayard, 6,
Téléphone : 514,36 — 524,45

LE JOURNAL DE ROUBAIX-TOURCOING

24, Grande-Rue, 24

T.I.L.L.H.
15, rue d'Angleterre, 15,
Téléphone : 672

Grand homme Pauvre homme

Parmi les événements sensationnels que va bientôt nous apporter l'année 1902, figure le centenaire solennel de Victor Hugo. Depuis quelque temps, la grosse caisse commença à résonner autour de ce grand nom. On installe un musée Victor Hugo, on publie ce qui peut rester d'inédit dans les tiroirs de Victor Hugo, on s'agit dans le monde des poètes pour savoir qui chantera dignement la gloire de Victor Hugo, on prépare l'inauguration de plusieurs statues de Victor Hugo, on discute la question de savoir comment l'on chauffera le Panthéon le jour de l'apothéose de Victor Hugo. Bien des gens qui, au fond, ne se soucient pas le moins du monde de Victor Hugo, se préparent à se tailler une petite réclame à eux-mêmes en faisant une réclame monstre à Victor Hugo.

Voilà, en effet, cent ans que naquit à Besançon celui qui, quinze ans plus tard, Chateaubriand devait qualifier d' « enfant sublime », celui qui, tout jeune encore, chantait *Moïse sur le Nil* et la naissance du duc de Bordeaux, qui, moins jeune, chantait l'Empire et ses gloires, et qui, enfin, pour contenter tout le monde, continuait en chantant la République, puis l'internationalisme, puis une sorte de vague socialisme. Belle trompette sonore, mais qui claironna en faveur de toutes les causes et qui, pour porter le son plus loin, avait soin de se tourner toujours du côté du vent.

En présence de cet homme, on admire et on s'attriste. On éprouve de l'enthousiasme et de la colère. On se demande comment une seule tête a pu contenir tant d'inspiration et tant d'orgueil, tant d'intelligence et tant de folie.

Dans les plus formidables insanités qu'aient débitées Victor Hugo, il y a des débutés clairs qui jettent des traînées de lumière. Dans ses pages les meilleures, en revanche, il y a des mots qui détonnent et qui inquiètent. Partout le bon sens aura quelque reproche à glisser, et partout les prouesses de l'imagination font l'émerveillement du lecteur. C'est lui qui disait sérieusement :

Je suis le poète farouche,
L'homme-dévoir,
Le soufflé des douleurs, la bouche
Du clairon noir,
Le sonneur ailé, l'apre athlète
Au bras nerveux,
Et je traînerai la comète
Par les cheveux !

Meilleurs sont les vers fameux qui, depuis le 1^{er} janvier, reviennent naturellement sous la plume des chroniqueurs : C'est l'étoile aux deux ans, Rome-empire ! Sparte, Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte, Et du premier consul, déjà, par maint endroit, Le front de l'empereur brisait le masque étroit.

Quel élan ! mais quel détraquement cérébral ! L'image est pittoresque et forte. On ne saurait mieux exprimer l'évolution qu'accomplissait le gouvernement de la France en 1802 ; mais a-t-on jamais songé à se demander ce que peut signifier la seconde moitié du premier vers ? « Rome remplaçant Sparte ». Pourquoi ? Victor Hugo n'a pu vouloir dire qu'une chose, à savoir que l'Empire remplaçait la République ; mais son image tombe ici radicalement à faux. Sparte est précisément un des rares états de la Grèce qui aient échappé à la démocratie et qui aient toujours été gouvernés par des rois. Quant à Rome, si elle a été gouvernée par des empereurs, elle l'a été au moins autant par des consuls, et l'époque républicaine est même la plus célèbre de son histoire. Victor Hugo a donc eu tout simplement une distraction. Sparte arrive pour rimer avec Bonaparte, et il est fâcheux de voir le second vers, qui est splendide, amené par cet hémistiche de convention.

Il est plus fâcheux encore de voir le poète mêler dans son œuvre, aux sentiments les plus nobles et les plus élevés, des rancunes basses, des flagorneries abjectes à l'égard de la populace, des blasphèmes et des reniements à l'adresse de ses premières convictions. Il est fâcheux également de le voir tendre les bras à l'Allemagne et faire dire à la France, en 1871 même, du haut de la tribune de l'Assemblée de Bordeaux : « Allemagne, je suis ta sœur ! » Il y avait peut-être là de hautes intentions philosophiques, mais on ne philosophe pas dans ce style au lendemain de la capitulation de Paris. Pauvre grand homme et comme tous ces préparatifs de fêtes, de galas, de cortèges, d'hymnes, de discours, de pompes tapageuses et vides, font mal à l'âme chrétienne qui se rappelle les derniers moments de l'obstiné vieillard.

GAZETTE DU JOUR

OMNIPOTENCE SOUS-PREFECTORALE
L'inauguration du bureau de poste de Bannay (Cher) valait bien un banquet ; c'est ce que se sont dit quelques conseillers municipaux partisans de l'assiette au beurre. Ils invitèrent donc M. le sous-préfet de Sancerre à venir banqueter dans la salle de l'école des filles.

M. le sous-préfet de Sancerre, accompagné du sénateur Pauliat et du député Henry Maret, a fait croquer l'école et s'y est installé en dépit des protestations du maire et de nombreux électeurs. L'un de ces derniers a même été appréhendé au collet par M. le sous-préfet irrité de ne pas voir toutes les têtes se soulever devant son omnipotence de pacha turc.

M. le sous-préfet de Sancerre est un homme de grand avenir... si le ministère dure.

PAS ASSEZ LAIQUE
Un groupe d'Institutes de l'Eure nous édifie sur ce que certaines de ces dames entendent par esprit libéral et « suffisamment laïque ». Une institutrice n'a point cet esprit quand elle fait faire la prière dans les classes, conduit ou fait surveiller ses élèves au catéchisme et à la procession du Saint-Sacrement.

ROME
Notre correspondant particulier télégraphie : Rome, 7 janvier, 2 h. 20 soir.
Le Saint-Père a reçu ce matin M. le sénateur du Breil de Pontbrion et Mme d'Arbo avec ses filles.

LES PAPIERS DU COLONEL DE VILLEBOIS-MAREUIL
Lord Roberts a fait savoir, il y a une quinzaine de jours, au vicomte Christian de Villebois-Mareuil, par l'intermédiaire du colonel Stuart, attaché militaire à l'ambassade d'Angleterre à Paris, qu'il tenait à sa disposition les derniers feuillets « du carnet de campagne » du colonel de Villebois-Mareuil, recueillis dans les vêtements du héros lors de sa mort au combat de Boshof.

CLAIR ET PAS CHER
Avez-vous jamais eu affaire avec dame Justice : elle vous a accablé sous un déluge de jargon inintelligible et de formules cabalistiques, et, finalement, vous n'avez saisi qu'une chose, c'est que toutes les accusations plus ou moins éraflantes se résument en un mot : coué... (suit toujours une somme rondelette).

NEUVAINE DE PRIÈRES POUR LE SALUT DE LA FRANCE
PRIÈRE DES ENFANTS
« Laissez venir à moi les petits enfants » disait notre Maître, aux pères et aux mères de la Judée. « Ne les empêchez pas de m'approcher », ajoutait-il à l'adresse de ses apôtres.

LA COUR DE CHINE
Pékin, 7 janvier. — Le cour est entré au palais à 2 heures. L'imperatrice a salué les étrangers groupés sur la Muraille.

LES FÊTES DE SAINT-ETIENNE
L'administration préfectorale s'emploie de son mieux à préparer un bon accueil à M. le président du Conseil et aux ministres qui l'accompagneront dimanche à Saint-Etienne.

LA BOURSE EST VIDE

Le ministère justement appelé « de dépendance républicaine » a fait le vide absolu dans les caisses publiques. Après les magistrats de la Cour d'appel, après les élèves de l'école de Saumur, ce sont les pauvres femmes qui nourrissent les pauvres enfants assistés, auxquelles le Trésor dit avec impudence : « Ma caisse est vide, vous repasserez plus tard. » Voici, en effet, une lettre sortie des bureaux de la préfecture de Calvados :

LA MESSE DU SAINT-ESPRIT
Le Véné Créteur ne retient plus sous les voiles merveilleuses de la Sainte-Chapelle. Le défilé grandiose de magistrats en robes rouges, rehaussées d'hermine, en robes noires à la toque argentée, vieux reste d'une splendeur passée, ne fait plus revivre quelques heures la majesté d'antan dans l'antique palais de saint Louis.

LA CAROTTE MAÇONNIQUE
Ce n'est pas parce qu'il porte le nom de fleur de Narcisse que M. Vadecard vient d'obtenir le titre de chevalier du Mérite agricole. Son droit à ce titre est plus sérieux : il cultive, depuis de nombreuses années, la carotte maçonnique, ce précieux légume qui nourrit tant de niais et d'incapables, aux dépens des honnêtes gens. Le Journal officiel nous l'annonce ainsi parmi les promotions du ministre de l'Agriculture.

UN PIÈGE A EVITER
Vous aviez, à maintes reprises, attiré l'attention de nos lecteurs sur la guerre sournoise faite, sous prétexte de demandes d'autorisation, non aux Congrégations seulement, mais encore et surtout aux établissements d'enseignement dirigés par leurs membres.

LA QUESTION DE TRIPOLI
Londres, 8 janvier. — On assure que l'échange de vues qui a eu lieu l'an dernier entre M. Deleage et M. Prinet sur la question de Tripoli, renferme des assurances de nature négative, ce qui est une erreur car ces deux hommes ont traité de la situation de Tripoli dans le cadre d'une conférence de travail qui a eu lieu à Paris.

LES JEUX EN BELGIQUE
Bruxelles, 7 janvier. — Le Sénat vient de voter le projet de loi qui, en vertu de la loi sur les tenanciers de cercles, permet de créer à l'étranger de nouveaux casinos.

LE MARQUIS IYO
Londres, 7 janvier. — Le marquis Iyo est parti pour Paris, retournant au Japon.

UNE INTERVIEW DE M^{re} PECHENARD

L'Echo de Paris publie une conversation obtenue, par un de ses collaborateurs, de l'éminent recteur de l'Institut catholique de Paris, depuis son retour de Rome. M^{re} Pechenard a tout d'abord tenu à confirmer les bonnes nouvelles que nous n'avons cessé de donner de la santé du Saint-Père.

DEMAIN
La CROIX commencera la publication de son nouveau feuilleton : LA TONNE D'OR GRAND ROMAN D'AVENTURES par PAUL FEVAL

UN PIÈGE A EVITER
Nous avons, à maintes reprises, attiré l'attention de nos lecteurs sur la guerre sournoise faite, sous prétexte de demandes d'autorisation, non aux Congrégations seulement, mais encore et surtout aux établissements d'enseignement dirigés par leurs membres.

LA QUESTION DE TRIPOLI
Londres, 8 janvier. — On assure que l'échange de vues qui a eu lieu l'an dernier entre M. Deleage et M. Prinet sur la question de Tripoli, renferme des assurances de nature négative, ce qui est une erreur car ces deux hommes ont traité de la situation de Tripoli dans le cadre d'une conférence de travail qui a eu lieu à Paris.

LES JEUX EN BELGIQUE
Bruxelles, 7 janvier. — Le Sénat vient de voter le projet de loi qui, en vertu de la loi sur les tenanciers de cercles, permet de créer à l'étranger de nouveaux casinos.

LE MARQUIS IYO
Londres, 7 janvier. — Le marquis Iyo est parti pour Paris, retournant au Japon.

LA QUESTION DE TRIPOLI
Londres, 8 janvier. — On assure que l'échange de vues qui a eu lieu l'an dernier entre M. Deleage et M. Prinet sur la question de Tripoli, renferme des assurances de nature négative, ce qui est une erreur car ces deux hommes ont traité de la situation de Tripoli dans le cadre d'une conférence de travail qui a eu lieu à Paris.

LES JEUX EN BELGIQUE
Bruxelles, 7 janvier. — Le Sénat vient de voter le projet de loi qui, en vertu de la loi sur les tenanciers de cercles, permet de créer à l'étranger de nouveaux casinos.

LE MARQUIS IYO
Londres, 7 janvier. — Le marquis Iyo est parti pour Paris, retournant au Japon.

INFORMATIONS DU SOIR

LES FÊTES DE SAINT-ETIENNE
L'administration préfectorale s'emploie de son mieux à préparer un bon accueil à M. le président du Conseil et aux ministres qui l'accompagneront dimanche à Saint-Etienne.

LA QUESTION DE TRIPOLI
Londres, 8 janvier. — On assure que l'échange de vues qui a eu lieu l'an dernier entre M. Deleage et M. Prinet sur la question de Tripoli, renferme des assurances de nature négative, ce qui est une erreur car ces deux hommes ont traité de la situation de Tripoli dans le cadre d'une conférence de travail qui a eu lieu à Paris.